

ARIANE BOFFY

PENSÉES NOIRES
MAIS IDÉES ROSES

3. Idées roses mais pensées noires

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042518929

Dépôt légal : octobre 2025

Prologue

Lila Étoilée est assez contente, entre tous ces cartons. C'est un nouveau départ pour elle, cette maison vide lui promet beaucoup de choses. Elle est aussi un peu triste, car elle vient de quitter une région tranquille où les gens étaient très gentils avec elle. Elle espère que tout se passera bien dans cette ville moyenne. Elle ouvre un carton et le vide. Ses robes, ses jupes et ses hauts colorés. Mais surtout sa poupée de chiffon au visage sage avec qui elle jouait durant sa petite enfance. Elle esquisse un sourire chagriné. Elle est un peu comme cet enfant jamais né, un corps façonné et torturé, mais qui vend du rêve. Si elle veut réaliser son rêve, elle doit être parfaite, elle doit travailler dur et être forte. Elle doit se taire quand elle a mal, car un sourire est plus beau que des larmes. Elle a toujours voulu danser. Ce n'est pas un secret, elle est si belle. Elle le sait bien, elle en souffre assez. Elle se lève et sort de ce qui sera bientôt sa chambre. Ses parents installent la table dans la cuisine, ils lui sourient et elle hoche la tête, fière. Sa mère penche la tête et souffle :

— Veux-tu aller la voir ? On va installer ton matelas dans ta chambre.

Lila pousse un petit cri de joie et sort de la bâtisse après avoir mis ses escarpins. Elle court sur les trottoirs de cette ville dont elle sera bientôt la reine. C'est dans cette cité qu'elle va retrouver ce qu'elle croyait avoir perdu : son amie d'enfance.

Nadia Champs est bien, là-haut. En haut de cet arbre, le monde est à ses pieds, les feuilles ne peuvent pas la juger et les branches la bercent. C'est fou, mais elle se sent presque aimée par l'esprit de cette plante.

— Nadia ! Descends, *mia figlia* ! s'exclame sa mère.

Nadia soupire puis bondit de branche en branche avant d'atterrir sur le sol.

— Nadia ! s'écrie la voix d'un ange.

L'ange en question accourt vers elle et lui saute au cou. Tout se passe si vite que les seules choses qu'elle perçoit sont une délicieuse odeur de rose et le contact d'une peau douce contre la sienne. Puis elle pose son regard sur l'ange. Il s'agit d'une magnifique jeune fille en fleur. Quelques-unes de ses mèches noires bouclent sur ses yeux émeraude, ses petites lèvres rouges remontent ses pommettes en un sourire radieux. Le cœur de Nadia manque un battement. Ce merveilleux visage a bien changé, mais elle le reconnaît. Elle la prend dans ses bras en soufflant :

— Lila ! Ça faisait si longtemps...

Un grand frisson parcourt sa nuque, son corps entend les traits de celui de son amie. La première fois qu'elles se sont rencontrées, elles étaient vraiment petites. Lila n'avait pas encore cette taille fine, ces jambes élancées, ce dos ondulé, ni cette poitrine rebondie. Nadia la lâche, troublée, et lui sourit.

De sa petite voix mélodieuse, Lila lui raconte un tas de choses qu'elle a vécues pendant qu'elles étaient séparées. Nadia l'écoute et la regarde, ébahie. Comme elle est belle... Lila chante, rit et danse sous ses yeux qui ont soif d'elle. C'est une véritable jeune femme terriblement désirable, Nadia n'a jamais vu de créature aussi pure et douce de toute sa vie. Elle se fiche de tout, elle se fiche des règles et de la bienséance. Car elle est amoureuse de sa meilleure amie, et elle ne pourra lutter contre ses sentiments.

Chapitre 1 : sa rentrée

Florentin Chagrin marche seul, le regard tourné vers le sol. Il soupire longuement. Il ne connaît pas l'espoir et la tristesse pourrit son âme esseulée. Il marche sur ce trottoir comme tous les jours, tel un mouton qui suit le groupe, mais il est un mouton noir au fond de lui. Il a l'impression d'être une erreur de la nature, de ne pas avoir sa place ici, de n'avoir sa place nulle part. Est-ce vraiment de sa faute ? Il n'a pas choisi d'être comme cela. Nadia lui dit toujours que toutes les amours sont belles, mais c'est plus facile pour elle, elle ne partage pas sa souffrance. Il plonge sa main dans sa poche et en sort un petit papier. C'est le poème qu'il a griffonné cette nuit, à quatre heures du matin.

« Je suis seul sur un banc
Dans ce monde qui attend
Je guette les bruits de pas

Je sais que je ne devrais pas
Mais je pense à tes lèvres
Et mon corps est pris de fièvre »

Il va jeter la petite feuille dans une poubelle. Ça ne vaut rien. Il ne sera jamais écrivain, il n'a aucun talent. De toute façon, ses parents veulent lui payer des études de droit ou de médecine, ils veulent le rentrer dans la norme. S'ils savaient... Mais il se tait. Il n'a pas vraiment le choix, son silence lui est vital. Ça lui évite de mentir. Mais il s'enfonce dans sa cachotterie et il ne sait pas comment s'en sortir. Comme chaque jour il s'assoit et attend devant le portail du lycée Jeanne d'Arc. Enfin, son meilleur ami arrive. Philippe Richenvie affiche un

sourire espiègle, comme à son habitude. Florentin lève la tête et son cœur fait un bond dans sa poitrine. Philippe... Deux yeux d'un noir profond dans lesquels mourir est follement agréable, des mèches brunes ondulées, mais courtes, un nez papillonnant, deux lèvres longues qui ont l'adorable habitude de frémir sans cesse, une peau claire qui invite à la caresse... Il parle, raconte plein de choses. Il vibre, toujours plein de vie. Florentin l'observe en silence et oublie tout. Il oublie que toute sa peine vient de cet être trop beau pour l'aimer en retour. Il oublie presque que sa famille n'accepterait jamais que leur fils aime un garçon. L'amour est la plus vicieuse des souffrances, car elle rend heureux.

Philippe Richenvie n'aime pas vraiment passer son temps au lycée, il déteste être assis pendant des heures à écouter une vision imposée de la vie. Bientôt il partira et laissera son passé derrière lui pour poursuivre ses rêves. Mais pour l'instant, il attend et tente de profiter de cette petite vie tranquille. Il refait le monde avec Florentin, son ami silencieux et toujours au bout du rouleau. Il l'aime bien même s'il est complètement lunaire, ils sont amis depuis la primaire et ils s'entendent toujours aussi bien. Enfin Nadia Champs, celle avec qui il se chamaille tout le temps, arrive. Il fut un temps où Philippe en pinçait légèrement pour cette fille brune habillée un petit peu comme une sauvage. Mais un jour, elle a calmement prononcé ces quatre mots : « J'aime les filles ». Ce n'est pas grave. Elle est sa meilleure amie et cela lui convient. Elle le pousse affectueusement sur le côté et il lui tend un sourire malicieux. Florentin et Nadia échangent quelques regards entendus. Le trio incongru bavarde sous le ciel parfaitement bleu et rit de bon cœur.

La beauté de Lila est un tel choc que, quand elle entre pour la première fois dans la salle de classe, tous les élèves retiennent leur souffle. Même la professeure peine à y croire. Imaginez, ami fidèle, à quel point cette jeune fille doit être ravissante ! Nadia se penche vers Philippe et lui souffle, un sourire espiègle sur les lèvres :

- Je te présente ma meilleure amie.
- Qu... Quoi ?! s'exclame le jeune homme, chamboulé.

Lila esquisse un sourire artificiel et déclare :

— Bonjour à tous. Je m'appelle Lila Étoilée, j'ai 17 ans et je suis nouvelle au lycée Jeanne d'Arc.

— Bienvenue ! s'exclament tous les élèves de vive voix.

La professeure reprend ses esprits et dit d'une voix tremblante :

— Lila, ma belle, tu peux t'asseoir à côté de Florentin. C'est le garçon au fond à côté de la fenêtre.

Lila hoche la tête et avance lentement. Tous les regards sont posés sur elle et la désirent, elle le sait, elle en a la triste habitude. Nadia lui fait un petit signe qui la rassure et l'aide à ne pas mentir son sourire. « Le garçon au fond à côté de la fenêtre. » Elle le voit et le monde s'évanouit.

Philippe est totalement incapable de se concentrer sur le cours. Que lui arrive-t-il ? Il ne quitte pas cette fille des yeux. Qui est-ce ? Une peau dorée, des cheveux noirs, des yeux verts, des lèvres rouges... Lila, c'est donc son nom. Philippe ne la connaît pas, mais ressent le besoin d'aller lui parler. Quel veinard, Florentin ! Il est à côté de cette beauté mystérieuse et enivrante. Oh si seulement... Pourquoi Philippe est-il si inspiré par cette fille ? A-t-elle une sorte de pouvoir, ensorcelle-t-elle les hommes ? Non, elle a l'air incroyablement douce. Son sourire est semblable à la lune lors d'une nuit d'été. Oui, il doit lui dire quelques mots, n'importe lesquels.

Florentin soupire. Il ne fait pas vraiment attention à ceux qui l'entourent, il préfère faire profil bas et souffrir en paix. Il n'a pas envie d'engager la conversation avec cette fille très féminine assise à côté de lui. Il regarde par la fenêtre les arbres se vêtir du printemps, le temps file et empoisonne la vie. Florentin aimerait parfois être un oiseau pour fuir l'humanité. C'est peut-être plus beau, vu d'en haut. Il détourne le regard

de la fenêtre et ses prunelles croisent un visage qu'il connaît bien. Philippe... Celui au sourire malicieux et à l'esprit vif. Celui que Florentin adore secrètement. Celui qu'il est évident, mais dangereux d'aimer. Celui qui a un grain de beauté sur la joue gauche. Ses iris noirs sont tournés vers Florentin. Ce dernier retient son souffle et sourit. Puis il remarque que Philippe ne le regarde pas lui, mais la fille juste à côté. Bien évidemment. Qu'est-ce qu'il croyait ? Il s'appelle Florentin Chagrin, l'espoir n'existe pas chez lui.

Nadia et Lila descendent au self pour la pause méridienne. Lila espère secrètement revoir Florentin, le mystérieux garçon blond aux yeux bleus. Nadia indique le chemin et fait :

— Il y a plein de choses superbes dans ce bahut, mais la cantine n'en fait pas partie. Ne t'inquiète pas, on ira souvent manger ensemble dans la cour. Je ferai quelque chose pour ton petit estomac.

Lila affiche un sourire solaire et Nadia se sent au paradis. Elle a envie de la prendre dans ses bras, de crier qu'elle est sienne, mais ce serait mentir. Lila n'est pas un objet à posséder, elle est un être à chérir. Alors qu'ils avalent leur repas sans goût, tous les élèves tournent la tête vers elle et les discussions meurent. Encore une fois, la pureté de son visage est une surprise. Elle dessine un sourire crispé et prend une table vide. Nadia s'empresse de la rejoindre. Deux garçons arrivent alors, les bras chargés de plateaux. Philippe donne une petite tape amicale sur l'épaule de Nadia et lâche :

— Alors comme ça, mademoiselle, on oublie de manger avec son débile préféré ?

— Pff... souffle Nadia en levant les yeux au ciel. Lila, je te présente Philippe, un ami à moi. Philippe, voici Lila, mon amie d'enfance.

— Enchantée, dit Lila poliment.

Philippe s'empresse de tendre la main. Leurs doigts se frôlent et il frissonne de tout son corps. Une goutte de sueur brûlante coule le long de son dos et il a les joues en feu, il

lâche un petit rire très nerveux. Florentin soupire discrètement.

— Florentin, je te présente Lila, fait Nadia, légèrement irritée. Lila, voici Florentin, un autre de mes amis.

— Bonjour, murmure Florentin d'une voix morose.

Il lui serre la main sans conviction. Lila tremble de joie quand sa peau trouve le contact de celle de Florentin, tendre et pâle. Sa main, trop heureuse, monte et tortille ses mèches noires frénétiquement. Florentin hausse un sourcil interrogateur et Lila se mord la lèvre pour ne pas rire.

— Alors, Lila... commence Philippe. Toi et Nadia, vous vous connaissez depuis longtemps ?

— Mais enfin, les gars ! s'énerve Nadia. Je vous ai déjà parlé du camp de vacances auquel j'allais chaque été. Lila s'y rendait aussi, nous dormions tout le temps dans la même tente.

— On est les meilleures amies du monde, déclare Lila. Quand j'ai appris que j'allais emménager dans la même ville qu'elle, j'étais toute contente. J'espère que tout va bien se passer ici. Qui sait ? Peut-être que nous serons amis.

Philippe hoche la tête, une petite idée derrière la tête. Florentin demande afin d'empêcher tout malaise :

— As-tu des frères et sœurs, Lila ?

— Non, répond la jeune fille. Et toi ?

— J'ai une petite sœur qui s'appelle Mila, s'empresse de répondre Philippe. J'ai souvent envie de la balancer par la fenêtre. Je te jure, elle est infernale ! Ça fait mille fois que je lui dis que je suis célibataire, mais elle me repose la question tous les soirs.

Lila pousse un petit rire moelleux et Philippe se perd dans sa rêverie. Il scrute ce visage splendide sans relâche, incapable de détourner le regard ne serait-ce qu'une seconde. Lila se tourne vers Florentin et demande :

— Et toi ?